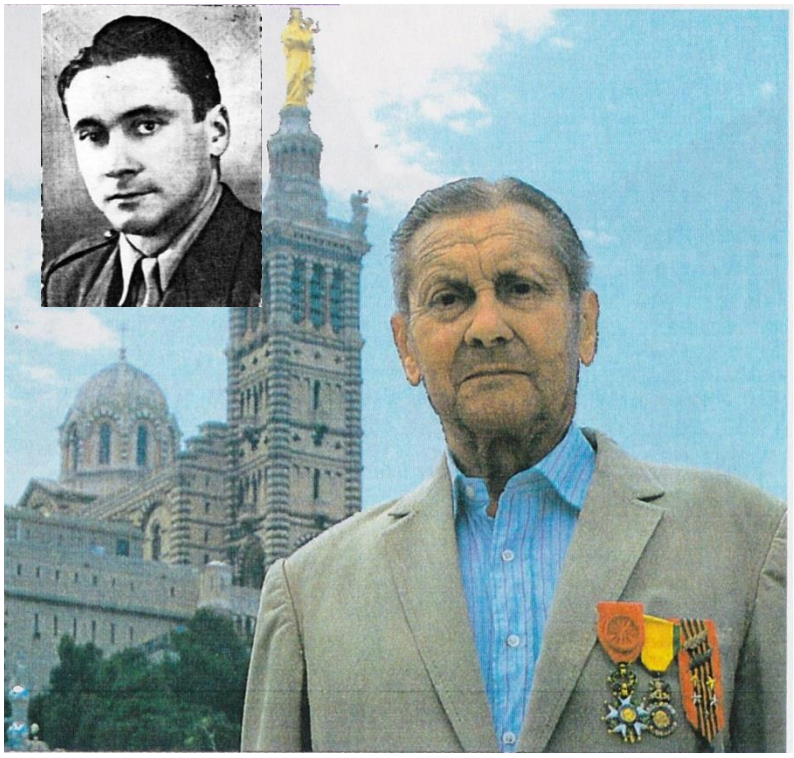
FRANCE 1944
L'ARMEE DE LATTRE…
ET LA LIBERATION DE MARSEILLE

DONT VOTRE CONCITOYEN ROGER AUDIBERT



Ecrivant à sa mère, Bernard de Lattre, le fils du Général, réclamait sa venue en Indochine par ces mots : *« Dis à papa qu'on a besoin de lui, sans cela ça ira mal »* ou *« le Chat-huant devrait remettre sa salopette de travail »*.

Il avait effectivement enfilé la salopette en 1942, et sous son autorité se forme une armée qui a décidée de revêtir la même tenue, ce sont des hommes de la trempe des Roger AUDIBERT

Pour vivre en homme libre,

il ne faut pas subir !

Telle était sa devise, ils en ont fait la leur.

Même si cela est un honneur... J'ai la bien délicate mission de vous présenter un homme, un combattant, un citoyen de la Ville de Venelles, un de ces héros qui ont écrit l'histoire de France avec leur sang.

Le jeune Aspirant Roger AUDIBERT est de ceux qui, en 1944, ont libéré le territoire National, et plus spécialement pour nous Provençaux, la libération de Marseille et ce qui est tout un symbole : « la Bonne Mère ».

Nous n'avions pas de relations privilégiées, mais je connaissais une partie de sa vie de par les écrits qu'il a laissés sur son brillant parcours de soldat. Ce parcours exceptionnel a suscité bien des convoitises et la polémique enflait chaque jour un peu plus, au point qu'il fut dans l'obligation de mettre les choses au point, et c'est exactement ce que je vais tenter de faire, en l'occurrence, rendre à l'aspirant ce qui appartient à Audibert...

Il est vraiment désagréable de devoir entendre ces personnages qui n'ont pas fait grand-chose, tenter de mettre leurs pas sur les talons d'un authentique héros. Ces périodes troublées engendrent leur lot de poltrons et de veules, qui avec le temps qui passe et l'oubli qui s'installe, tente de se refaire une virginité.

Aussi nous appartient-il de resituer les évènements et les hommes qui les ont vécu, c'est ce que je vais faire pour vous ce soir...

Mais qui est Roger AUDIBERT… en quelques lignes, à l'intention de ceux qui ne l'ont pas connu.

Roger est né à Collobrières (Var) le 12 juin 1917 et après des études à ...

L'enfant de troupe a grandi, le 12 juin 1935, devant l'intendant militaire d'Autun, il contracte un engagement volontaire de cinq ans au titre du 2e RTA dont la garnison est à Mostaganem en Algérie.

Il a 18 ans et c'est le début d'un beau soldat au service de son Pays et de « La Liberté ».

Cinq années plus tard il est nommé Aspirant d'active et dirigé vers son nouveau Corps, ses nouveaux corps devrais-je dire, car, après le 35e RIA il rejoindra le 11e RTA pour finalement être affecté au 3e Zouaves à Sétif.

La France est en guerre et l'armée d'Afrique est l'arme aux pieds...

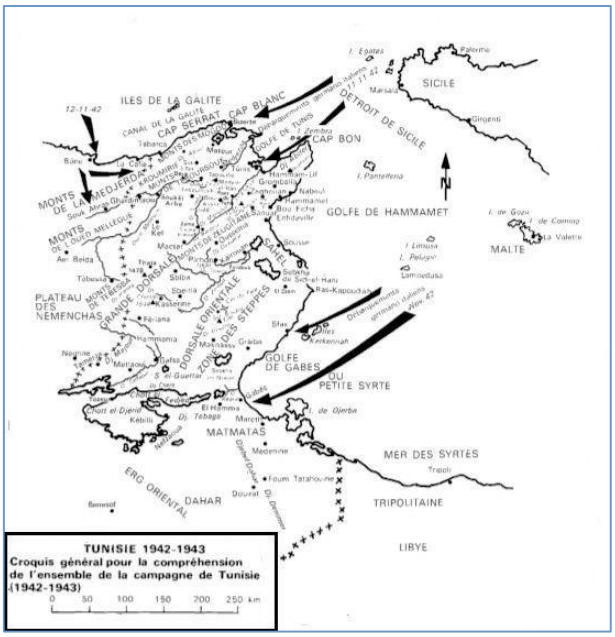
Les années ont passé, nous sommes en fin 1942 et le 8 novembre, Anglais et Américains débarquent en Algérie et au Maroc ; les Allemands ripostent en débarquant en Tunisie. Trois jours plus tard, la France est entièrement occupée. Le cours de la guerre va enfin changer !

Aux côtés des Alliés et malgré les moyens dérisoires laissés par l'armistice de 1940, l'Empire Français va reprendre le combat pour tenter d'effacer la honte de la défaite et de l'Armistice.

Les conditions matérielles dans lesquelles se trouvent les unités, n'entament en rien le moral des hommes.

Donc Allemands et Italiens sont à Tunis et Bizerte et le Résident, acquit au régime de Vichy, laisse faire. Le choc entre les alliés et les forces italo-allemandes est donc inévitable.

Dès le 16 novembre la Division de Constantine fait mouvement vers la frontière Tunisienne, en mission de recueil des troupes françaises se repliant vers l'Algérie, puis ce sera le début de la campagne de Tunisie avec les Alliés Anglais et Américains, auxquelles viendront s'ajouter les Disions d'Alger et d'Oran.



Equipés de bric et de broc, montés sur des mulets, nos soldats partent en guerre contre des Allemands supérieurement équipés.

Le cœur de la bataille se déroule sur les dorsales Tunisiennes, nos soldats sont assez vite débordés et les pertes deviennent vite sérieuses. Notre ami Roger Audibert tente par tous les moyens de résister, blessé il est fait prisonnier par les Allemands et emmené à Tunis.

Volontaire, astucieux et de plus avec quelques complicités, il réussit à fausser compagnie aux Allemands entrainant avec lui quelques hommes. Pour décrire la suite, le langage militaire est bien plus approprié, aussi je qualifierai notre ami Roger de « gonflé ».

Comme rien ne l'arrête, il se fait embaucher dans la Police de Tunis pour y mener une activité de renseignement – cet épisode a été dûment reconnu et lui a value le titre officiel de « Résistant ».

Cette première campagne lui vaudra la citation suivante :

Citation à l'ORDRE DE LA DIVISION -

Ordre Général N° 215 bis du Général d'Armée JUIN
Commandant en Chef les Forces Terrestres en A.F.N.
en date du 8 Juin 1943

"Le 22 Janvier 1943, au KRANGUET-EL-OUETCHTATAYA, l'élément qu'il commandait ayant été séparé de sa Compagnie par une attaque ennemie, a tenté une percée avec des éléments d'une Compagnie voisine. Ayant réussi à prendre position sur la côté 722 du DJEBEL Bou DABOUS, a résisté pendant deux heures avant de succomber sous l'action convergente des Italiens et des Allemands. A été blessé et fait prisonnier. S'est évadé de TUNIS".

« Sur les quatre-vingt mille hommes qui ont été engagés depuis novembre 1942, les pertes en tués, blessés ct disparus, atteignent presque le chiffre de 20 000. Les alliés n'ont pas ménagé leurs compliments qui excèdent de loin la simple manifestation de courtoisie. Mais noblesse oblige: il faut que l'indestructible Armée française qui, fort injustement, porte toujours seule le poids des désastres nationaux, arrache aux Alliés le retour de la considération des

"politiques" à l'égard d'un pays effondré en 1940. D'autres sanglants exploits sont encore nécessaires afin, définitivement, de s'imposer, non plus en auxiliaires tolérés, mais en partenaires égaux.

Paul Devautour.
(Colonel, professeur et écrivain)

Le 31 mars 1944 il est en mer, destination l'Italie et comme aucun Régiment de Zouaves ne sera de cette campagne, il est affecté dans une unité que j'ai du mal à désigner.

Cela n'est pas bien grave, car, avant le rembarquement à destination de la Provence il est muté au 7e RTA.

Permettez-moi un commentaire et un rappel :

De cette campagne d'Italie, les succès de nos armes feront, également, l'admiration de nos alliés. Mais c'était hier... car, de nos jours nous avons l'impression que l'Armée française n'y a pas participé, tellement ses faits d'armes sont passés sous silence !

Les pertes sont de l'ordre de plus de 32 000 dont 6500 morts.

Embarqué à Tarente, la 3e DIA vogue vers les côtes de Provence et pour tous ces hommes, la libération du territoire commence ce 16 aout 1944 au soir.

Puis de la Provence à Toulon et Marseille, d'où ils tireront les premiers succès sur l'envahisseur, ils poursuivront par la vallée du Rhône et les Vosges pour finalement entrer en Allemagne, libérer les camps de la mort et mettre un terme à ce régime sanguinaire.

La reconnaissance de cet engagement sans réserve, vaut à Roger Audibert les décorations suivantes :

- 7 Citations dont 2 à l'ordre de l'Armée, qui lui décerneront en plus ;
- La Médaille Militaire pour l'une
- La Légion d'Honneur pour la seconde
- La Médaille Coloniale
- La Médaille des évadés
- La Médaille des blessés
- La Croix du Combattant
- La Croix du Combattant Volontaire
- La Croix du Combattant Volontaire de la Résistance
- Et la Bronze Star décernée par les USA

La France renaissante...

La campagne d'Italie est terminée... maintenant direction la France et les rivages de Provence (E.C.P.A.)

1943, Alger, capitale de la France Libre, le général de Gaulle confie la formation et le commandement de l'armée B au général Jean de Lattre de Tassigny. Cette armée reprendra des couleurs lors de la campagne de Tunisie, puis retiendra enfin l'attention des Américains grâce à son action décisive pour faire sauter le verrou de la Ligne Gustave. Cette ligne qui paraissait infranchissable par la puissante armée Américaine, ne résistera pas à la souplesse et la tactique de l'armée

d'Afrique et ainsi les troupes Alliées entreront dans Rome libérée.

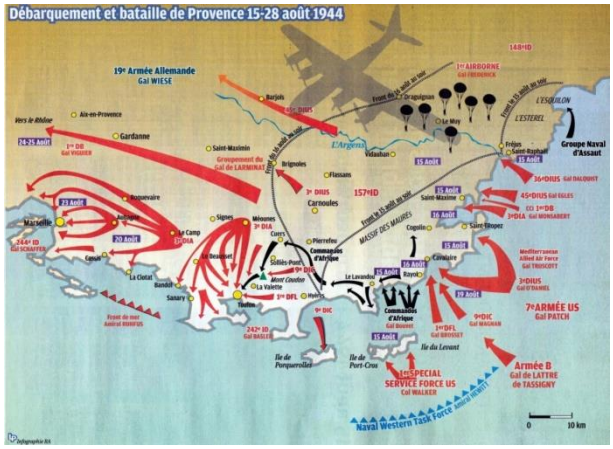
Nous pouvons supposer qu'un tel comportement au feu, a joué en faveur de nos armes et accordé l'honneur d'être parmi les premiers à fouler notre sol. Certes avec quelques réticences... car, si les commandos d'Afrique du Lt-Colonel Bouvet au Cap Nègre et les commandos marines du Capitaine de Frégate Sériot à Théoule sont les touts-premiers, le gros de la troupe ne débarquera que le 16 août. En effet, la petite histoire nous apprend qu'il s'agit d'une mesure de rétorsion au refus du Roi Jean de jeter ses hommes face aux canons défendant le port de Toulon, entièrement aux mains des Allemands.

Cette Armée B débarque en Provence aux côtés des Alliés. Elle libère Toulon et Marseille, remonte la vallée du Rhône, entre dans Lyon, puis libère Mâcon, Autun, Dijon, où elle fait jonction avec la 2e DB. Tout au long de ce parcours elle y remporte sa plus belle victoire en réalisant "l'amalgame" de l'Armée d'Afrique avec les Forces Françaises de l'Intérieur – Incorporation des Unités de Résistants au sein de l'armée "régulière" –

Devenue la 1ère Armée française, c'est elle la première qui a atteint le Rhin. Avec la reconquête de Belfort, Mulhouse, Strasbourg et Colmar, achève la libération totale de la France. Puis passe le Rhin et pénètre en Allemagne.

Le 9 mai 1945 - Aux côtés des Alliés, le général de Lattre signe à Berlin, au nom de la France, l'acte de capitulation de l'Allemagne nazie

Le débarquement



Tout commence la nuit du 14 au 15 août, par le lâché de 5 000 tonnes de bombes qui endommagèrent considérablement les fortifications côtières et le matraquage par l'artillerie navale. La conjugaison de ces deux actions a réduit au silence la quasi-totalité des défenses côtières.

Ce fut ensuite au tour des commandos américains de détruire les batteries d'artillerie présentes sur les îles de Port Cross et du Levant.

Simultanément les commandos d'Afrique du Lt-Colonel Bouvet au Cap Nègre et les commandos marines du Capitaine de Frégate Sériot à Théoule engagent leurs missions. Pour les premiers, protéger le flanc Ouest de la zone de débarquement, le flanc Est étant la mission des marins. Malheureusement une partie du commando-marine a mis pied à terre au beau milieu d'un champ de Mines, tués, blessés ou fait prisonniers, c'est quasiment le commando qui est hors combat.

A l'intérieur des terres, le Muy est le théâtre du largage des troupes aéroportées US et Britanniques, dont la mission est d'interdire à l'ennemi tous mouvements vers la

zone de débarquement, mais également débarrasser le terrain des « asperges de Rommel » afin de permettre l'atterrissage sans risque des 406 planeurs et leur cargaison. A l'issue, ces troupes rejoindront le VI Corps US.

Il est 8 h 01 les troupes d'assaut ont pris pied sur l'ensemble de la zone, les 3ème, 45ème et 36ème divisions U.S. débarquèrent respectivement dans les secteurs de Cavalaire-Pampelonne, Sainte-Maxime et Agay, sans rencontrer de difficultés, mis à part Saint Raphaël-Fréjus où la résistance fut un peu plus sérieuse. Mais au soir de cette journée, la tête de pont est installer et va, le jour suivant, être renforcée par la mise à terre des troupes françaises.

La libération du Territoire National peut commencer !

Le 17 août la tête de pont est établi sur un front de 60 km et de 30 km de profondeur, les allemands ont perdu 2800 prisonniers et sont en pleine retraite, ce qui permet à la VIIème armée américaine d'entamer sa progression sur l'axe de la route Napoléon.

L'Armée du général de Lattre, qui a l'honneur de devoir libérer Toulon et Marseille, avance vers l'ouest. Si pour l'instant la tache semble aisée, il n'en sera pas de même dans les jours à venir et ce essentiellement pour deux raisons. Les garnisons de Toulon et Marseille avaient reçu l'ordre de résister jusqu'au dernier, et côté français de Lattre s'était imposé de prendre ces deux Ports en 15 jours, contrairement aux 40 jours initiaux. Il est utile de préciser sa pensée : ne pas laisser, aux américains, l'exclusivité de la libération du Pays et donc ne pas perdre trop de temps dans la libération de ces deux Ports du sud.

Donc pour prendre Toulon, de Lattre appliqua la tactique qui fit succès en Italie :

1. Rapidité en compensation du manque de puissance,
2. Contourner très largement l'obstacle pour disperser et affaiblir la résistance ennemi.

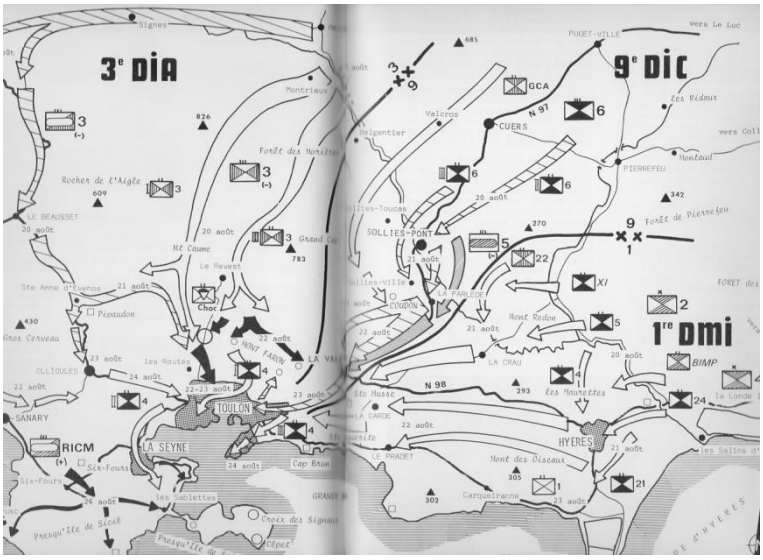
Objectif TOULON :

Deux groupements sont constitués pour mettre en œuvre le choix tactique :

- Un groupement dit « Sud » aux ordres du général Brosset, constitué de la 1ère D.M.I (Division Mécanisée d'Infanterie) qui est en réalité la fameuse 1ère D.F.L (Division Française Libre) et que nous continuerons à la nommer ainsi. Le 8ème R.C.A. (Régiment de Chasseur d'Afrique). et d'un groupe d'artillerie viennent la renforcer
- Un groupement dit « Nord » aux ordres du général Monsabert, constitué de la 3ème D.I.A. (Division d'Infanterie Algérienne) et du 7ème R.C.A.
- Au centre de ce dispositif la 9ème D.I.C. (Division d'Infanterie Coloniale)

Le groupement sud devait attaquer la résistance de Toulon de face, et était appuyé par la flotte et l'aviation alliée, alors que le groupement Nord devait contourner la ville par la zone montagneuse des Maures et du massif du Nord, pour prendre les Allemands par les flancs, tout en couvrent et en appuyant le groupement sud. Pour venir en aide à l'une de ces deux formations et

pour assurer les contacts avec les Américains, le général de Lattre avait à sa disposition la première division blindée et quelques autres unités.

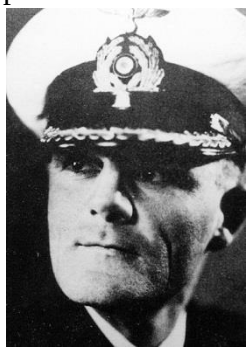


Le 19, malgré le retard au débarquement des véhicules, la 3ème DIA dirige vers Toulon ses premiers éléments, les autres suivront au rythme des mises à terre.

La 1ère DFL sera prête dès le 20 au matin à attaquer les défenses est de Toulon.

Encerclé par un tel dispositif, l'on ne donne pas chère de la résistance Allemande et pourtant la résistance opposée par la presque totalité de la 242ème division d'infanterie allemande est en effet assez vigoureuse, l'amiral Ruhfus ayant donné à ses hommes l'ordre de résister jusqu'à l'ultime munition.

Les 21, 22 et 23 Août, le combat fait rage sur le front est. A l'ouest et au nord, les troupes s'infiltrent dans la ville, les commandos d'Afrique font tomber le fort du Coudon, défendu par 120 marins allemands.



Le calme relatif du secteur Ouest, permet à la 3ème DIA de diriger quelques éléments en direction de Marseille, décision fort utile pour libérer les deux ports dans le temps souhaité par de Lattre.

Les journées suivantes et jusqu'au 28 août, les combats se poursuivent dans les rues de Toulon, contre un ennemi décidé à ne pas se rendre aux FFI ou aux Soldats africains.

Réfugié sur la presqu'île de Saint-Mandrier, l'Amiral Rufhus y fut délogé par les français et contraint à la reddition le 28 août.

Le 13 septembre, des navires de la marine Nationale trouvent un mouillage dans le port détruit, enfin Toulon est libéré et sa population apprécie le retour de la flotte de guerre.

Maintenant MARSEILLE

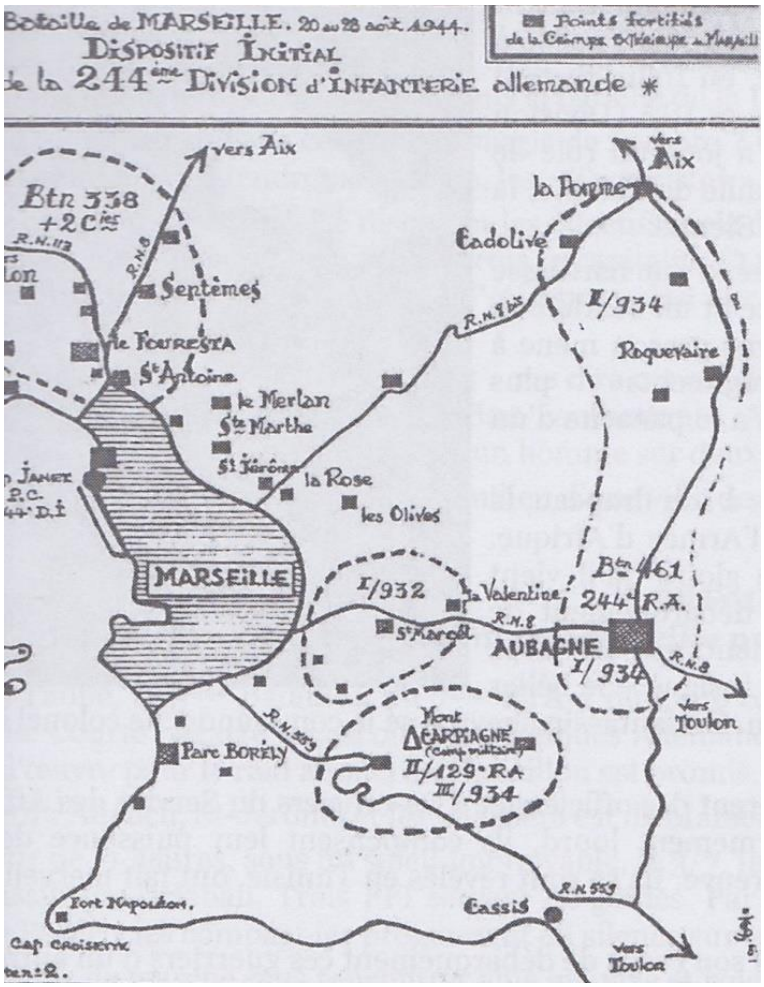
★ Les forces en présences

○ L'occupant

Depuis le mois d'avril 44, le général SCHAEFER à la tête de la 244ème Infanterie Division d'un effectif de 13 000 hommes et peu compter dur un effectif d'environ 20 000 pour défendre la ville et ses environs, le tout appuyé par plus de 150 canons, et répartis ainsi :

- Au nord, 4 bataillons doit tenir le carrefour de Cadolive Peypin et Septèmes-les-Vallons
- au sud, 4 bataillons d'infanterie et deux régiments d'artillerie, doivent tenir Aubagne
- Le reste de la défense allemande est répartie dans la ville.

Comme à Toulon, ce dispositif sera facilement contournable au travers des les intervalles montagneux autour de Marseille.



Les dispositifs de défense sont judicieux et solides, partout des casemates bétonnées, des Blockhaus de type Tobrouk (équipé, soit d'une tourelle de char, soit avec un canon de 37 ou 20m/m, ou de Mortiers de 60 ou 81m/m, ou même des mitrailleuses) et l'ensemble est couvert par des pièces d'artillerie voisine.

Intra-muros, de nombreux carrefours sont barrés par des emplacements de combat du type Tobrouk, les superstructures des forts Saint Nicolas, d'Entrecasteaux, Saint Jean, sont équipées de pièces de 20m/m Flak et bien d'autres sites sont dotés de pièces d'artillerie du 20m/m au 88 Flak.

Les défenses intérieures et extérieures comportent différents points d'appuis : Le Moulin du Diable, de Tante Rose dominant Saint Henri et Mourepiane, de la Coude - Foresta au-dessus du quartier de Saint André fortement tenus par de l'infanterie dotée de mortiers et de mitrailleuses, appuyés par les batteries d'artillerie. Gratte Semelle et l'Angélus dans le quartier Vauban, ouvrages profondément enterrés, tunnels et villas fortifiées, mitrailleuses mortiers et canons de 20m/m. Le tunnel de Saint Tronc, le point d'appui des trois Ponts et du château de la Roche comportant de l'infanterie dotée de moyens anti-char et de mortiers. Les différents bunkers de l'hippodrome du parc Borély, les ouvrages du front de mer et de la Vieille Chapelle. La caserne Audéoud, la batterie du Pharo aux Catalans et les blockhaus du Roucas Blanc et de la Corniche auxquels il faut rajouter les centraux téléphoniques tenus par l'armée allemande comme la poste Colbert, le central Dragon etc…La base sous-marine du cap Janet, PC du commandement allemand pendant la bataille, est défendue par des postes de tir mitrailleuses et canons de 20m/m.

Il est donc facile de voir après ce descriptif que la tâche des attaquants ne serait pas facile et que la conquête des objectifs occasionnerait énormément de pertes tant du côté des Forces Françaises de l'Intérieur que de la 3° D.I.A.

- **Les français**

  - ✓ Le 7ème R.T.A. et ses 3 bataillons.
  - ✓ Le CC1 de la première DB affecté en renfort avec son 2e Régiment de Cuirassiers
  - ✓ Les 3 Groupements de Tabors Marocains.

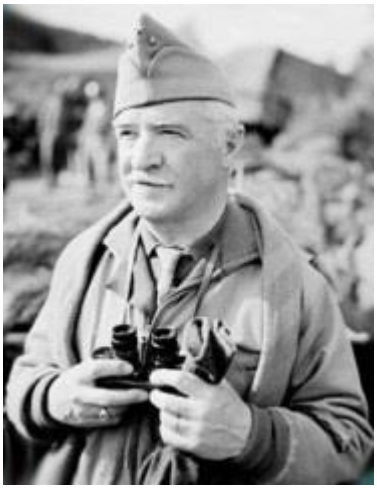
Pour l'instant se sont les seules unités qui ont été distraite de la prise de Toulon. Très rapidement le 3e RTA pourra venir renforcer le dispositif, afin d'en finir au plus vite avec l'occupant à Marseille.

Quelques mots au sujet des Goumiers, qui lors de la campagne d'Italie furent l'objet de graves reproches concernant de nombreux viols et exactions de toutes sortes. Pie XII en ayant parlé au général de GAULLE, celui-ci décide de renvoyer toutes ces unités au Maroc.

Le Général de LATTRE démontrant l'absolue nécessité de l'emploi d'une telle troupe pour encerclé Toulon et Marseille au relief très accentué et ainsi assuré une victoire rapide et définitive de nos Armes... Finalement le général de GAULLE accepte que les 6000 goumiers soient présents au débarquement de Provence.

- ✓ Il y a aussi les Résistants au nombre de 1 500 selon les responsables Marseillais.

Les combats pour libérer la Ville



Dès le 19 août les FFI commencent à monter des barricades et montent des embuscades aux troupes Allemandes et les travailleurs sont en grève.

Les responsables politiques de la Résistance, conscients de leurs faiblesses en armes et en munitions, alertent le général de Monsabert sur la précarité de leur situation et souhaite au plus vite la présence des Alliés dans la Ville.

Les premiers détachements de la DIA doivent conquérir Aubagne, et contourner Marseille par le nord.

Le 21 août, le 7ème R.T.A. est déployé sur le secteur Cadolive-Peypin face à une forte implantation d'unités ennemis. A Aubagne, également fortement défendu, c'est le CC1, soutenu par les Tabors du colonel Blanc qui forceront le passage.

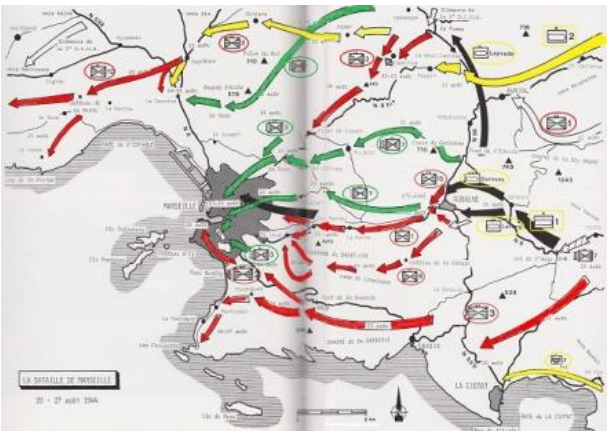
En finalité, tous les points de forte tension avec l'ennemi, tomberont les uns après les autres et permettront aux troupes de la DIA d'investir Marseille sur tous les axes de pénétration.

<u>Le 22 août</u> le 3/7e RTA qui fait mouvement sur Marseille se trouve pris à partie par l'artillerie allemande et doit contenir une violente contre-attaque aux Olives, appuyé par un peloton de blindés venant des Trois Luc, brise un à un les assauts de la Wehrmacht.

Le colonel CHAPPUIS commandant le 7e RTA, décide d'envoyer son 1er bataillon commandé par le chef de bataillon MARTEL dans les banlieues Est de Marseille.

Accompagné par des blindés du 2e régiment de cuirassiers, la 3e compagnie du lieutenant CHAVANNE en tête, ils empruntent la D 4 par la Valentine, les Camoins et Saint Julien. C'est à St Julien que se

déroulera le premier combat sur le territoire de Marseille, mais malgré ce sérieux accrochage ils poursuivront la progression jusqu'à hauteur du Palais Longchamp.



Ce 22 au soir tous les chefs de corps, reçoit l'ordre de stopper toute progression, le général de Lattre veut éviter à ses troupes de tomber dans un piège.

Rare sont ceux qui prendraient le risque de s'opposer au Roi Jean... de Monsabert, sur de sa supériorité sur les événements le fera.

Pour le général de MONSABERT, le meilleur moyen de déstabiliser l'ennemi... est de la surprendre ! Aussi maintiendra-il son dispositif, qui comme à Toulon consiste à encercler Marseille.

Les 3 groupements de tabors marocains du général GUILLAUME débordant à l'Ouest et à l'Est, le 7e RTA pénétrant lui au cœur de la cité phocéenne, donc des ultimes défenses allemandes, aidé en cela par les Blindés du 2e Cuir.

Le 23 août, c'est la 1ère compagnie du 1/7e RTA qui ouvre la route suivie par les Sherman du 2e cuir. Mais les Tirailleurs atteignent seules les réformés sans avoir été repérés… les chars ont été retirés, semble-t-il, pour leur éviter une trop grande vulnérabilité en milieu urbain !

Informés sur les positions ennemies, les Tirailleurs avancent par les petites rues descendantes vers le vieux Port, relativement à l'abri des tirs Allemands.

La section de l'adjudant-chef MARTINI qui débouche la première sur la canebière à hauteur du cours Belsunce est aussitôt harcelée par des tirs de mitrailleuses.

La section de l'aspirant AUDIBERT progressant dans les ruelles jouxtant la rue Colbert se trouve face aux défenseurs de la poste abritant un important central téléphonique et là va s'engager un duel aux armes automatiques.

Éperon de l'ancien fort

Après avoir neutralisé les défenses du secteur Bourse - bas Canebière, la 1ère Cie gagne le quai des Belges. Pour la section AUDIBERT, direction la porte d'Aix en renfort des FFI dans la gendarmerie.

La 3° compagnie prend d'assaut les centraux téléphoniques de Gambetta et Dragon.

Le 24 août le général de MONSABERT décide de se rendre maitre de Notre Dame de la Garde. Si elle est vue de loin elle voit également très loin, c'est donc un formidable poste d'observation pour les allemands, qui règlent ainsi leurs tirs d'artillerie sur l'ensemble de la Ville.

Pour les Marseillais, je ne pense pas qu'ils fassent leur, cette vision stratégique. Déjà à son origine cette simple Chapelle édifiée en 1214 sur un sommet calcaire à 149 mètres d'altitude, avait la considération des marins et des pêcheurs. Puis la Basilique fut édifiée sur le fort construit en 1536 par François 1er pour assurer la défense de Marseille. Aussi pour la population marseillaise elle est considérée comme la

gardienne et la protectrice de la cité, d'où son appellation « la Bonne Mère ».

Le général commandant la 3° DIA, lui aussi accorde une attention toute particulière à ce sanctuaire et ne veut en aucun cas de tirs de l'artillerie sur ce site. C'est donc l'infanterie accompagnée des chars qui réduira cette position.

D'autre part, ayant évalué avec exactitude les forces allemandes autour de la basilique et des hauteurs environnantes, il bat le rappel de son 3° RTA qui sera acheminé cette nuit même.

Au soir du 24, la 1ère Compagnie du 1/7e R.T.A. regroupée sur le cours Pierre Puget, active ses préparatifs. Le Capitaine a été reconnaitre les lieux avec ses chefs de section, demain à l'aube c'est l'assaut à cette Basilique si haut-perchée...

25 août En fait, du côté du 7° RTA c'est le 1° bataillon du commandant MARTEL qui va être engagé dans cette opération ainsi qu'un escadron du 2° régiment de cuirassiers, l'attaque se déroulant en tenaille menée par la 1° compagnie du 7° RTA commandée par le capitaine PICHAVANT et la 2° compagnie un peu plus à l'Est ; tandis que le 2° bataillon du 3°RTA commandé par le chef de bataillon VALENTIN, attaquera par les hauteurs de Gratte Semelle, le Roucas Blanc et l'Angélus.

6 heures, la 1ère Compagnie se met en marche... guidée par les FFI Pinto et Scorza vers l'objectif final !... la Bonne Mère.

La section de l'Aspirant AUDIBERT chemine calmement par les escaliers de la rue Abbé-Dassÿ, pour rejoindre la rue Vauvenargues, où, pour éviter d'être vu, c'est le parcours du combattant, de jardin en jardin, les hommes escaladent les murs mitoyens.

Les autres sections suivent et prendront leur emplacement en soutien de la section d'assaut.

Pour le tireur d'élite de la section, quelques balles traçantes et l'observateur Allemand installé sur le toit de l'hôpital dit « l'Angélus » est aveugle.

La section arrive devant l'ultime protection, le jardin de l'Evêché. Devant eux, la roche nue qui monte vers Notre-Dame, ce glacis qu'ils devront franchir sous les tirs ennemis.

Sur sa droite, dans l'éperon rocheux qui descend vers la mer, quelques artilleurs allemands autour de leurs 88. Il ne peut résister et fait d'ouvrir le feu avec un F.M. Des Allemands tombent, d'autres courent aux abris.

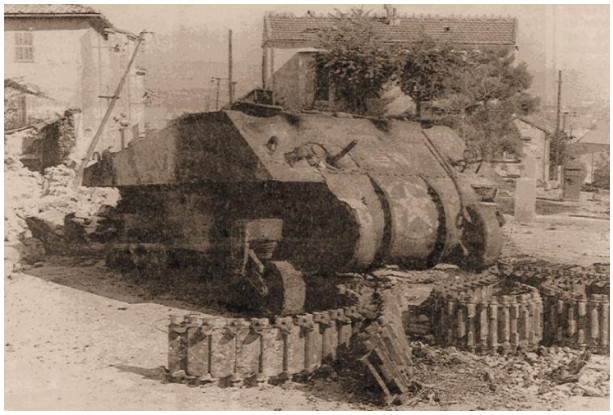
Mais il est repéré et des abords de la Basilique, l'ennemi riposte. L'affaire de Notre-Dame est définitivement lancée...

Il est 8 heures, les trois F.M. de la section tirent maintenant sur les embrasures visibles des casemates. Les Allemands tirent sur ce qu'ils devinent être l'abri des Tirailleurs...

9 heures, deux chars s'approchent pour appuyer le bond final.

La matinée sera longue sous la mitraille et la section perdra encore quelques hommes.

12 heures, la résidence de l'Evêque est méconnaissable, obus et balles de tous calibres martèlent les murs, à l'intérieur il y a du sang de partout.



En début d'après-midi le char de tête, le "Jeanne d'Arc", se met en position, aussitôt touché, il prend feu. L'aspirant AUDIBERT, tentera vainement d'ouvrir les "tourelleaux" pour faire sortir l'équipage. Les pilotes auront plus de chance, les tirailleurs de la section MARTINI, les sortiront d'un mauvais pas.

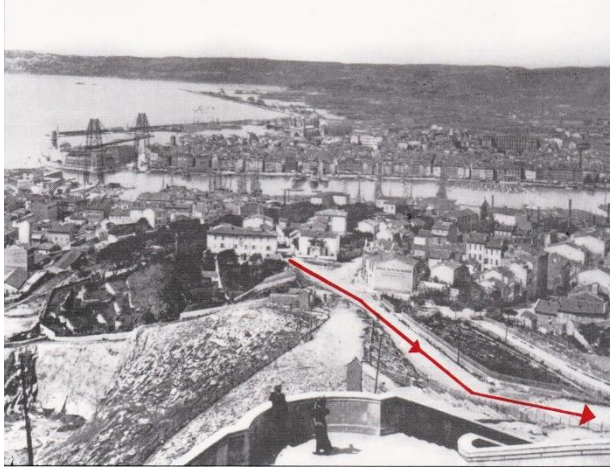
Le "Jourdan" s'élance vers la montée de l'oratoire, il n'ira pas bien loin, la première rangée de mines lui est fatale, "dé-chenillé", il s'immobilise. L'équipage, sait qu'ils ne pourront sortir d'une telle situation pendant les combats, aussi, c'est avec une infinie précision qu'ils utiliseront toutes leurs munitions sur les embrasures des blockhaus Allemands.

15 heures,- la montée de l'Oratoire est striée par d'immenses langues de feu sortant du rocher. Chacun se demande à quoi cela signifie, une banale erreur de tir, ou une intimidation pour stopper **là** leur progression ?

C'est tout simplement un moment de panique d'un soldat Allemand, dont le chef vient d'être tué !

Voulant tirer profit des tirs du Jourdan, la section se prépare à l'assaut final. Les tirs redoublent d'intensité, AUDIBERT y renonce pour l'instant.

16 heures, le Lieutenant PICHAVANT note un net fléchissement dans l'intensité des Tirs et donne à l'aspirant AUDIBERT l'ordre impératif de l'attaque.



Le chef de section regroupe la trentaine d'hommes qui lui reste et donne les dernières consignes :

- ✓ Protection des yeux contre les lances flammes (LF) lunette, crosse du fusil,
- ✓ Passer homme par homme entre deux LF. (Traces noires sur le sol),
- ✓ Montée directe sur la Basilique, objectif, au-delà du dernier LF,
- ✓ Commandements aux gestes,
- ✓ Chefs de groupes: se retourner fréquemment vers le chef de section,

- ✓ Formation: en triangle, le Groupe Sergent LASSAMI en pointe,
- ✓ Ecartements maxi entre les hommes,

Le feu de la Compagnie, se déchaîne. Pour la section AUDIBERT l'assaut est lancé, et chacun attends avec anxiété de devoir subir un jet de LF et les quelques trois cent mètres à parcourir paraissent interminables.

Chose curieuse... au milieu des assaillants le chef de section RIPOLL, le geste peut paraitre beau, mais il est inutile et contraire à la mission du responsable de la section mitrailleuses !

Le groupe de tête du Sergent Messaoud LASSAMI est devant la clôture de l'enceinte, il est rejoint par Roger AUDIBERT, dont le souci est de vite passer cet obstacle.

Franchissant le portail et le mur de clôture, quelques rafales sont tirées sur les entrées d'abris, un bras tend un mouchoir blanc.

Des deux blockhaus en béton, aménagés au pied même de Notre-Dame, ils sont vingt-trois, commandés par un Feldwebel (sergent), qui se rendent, d'autres restés à l'intérieur sont blessés ou morts.

Sous le feu incessant, venant du Frioul, les Tirailleurs se mettent à l'abri dans la Basilique.

L'Aspirant Ripoll et le Recteur, Monseigneur Borel, hisseront un immense drapeau tricolore au faîte de la Basilique.

Une puissante clameur, incroyable comme sortie du fond de la terre, monte alors de la ville. Cent mille poitrines viennent de hurler leur joie.

Marseille sait que la Bonne-Mère est délivrée.

Les Allemands aussi, et les tirs se sont intensifiés.

l9 heures 30, Roger entre, avec succès, en contact avec les derniers résistants Allemands et c'est 74 prisonniers qui seront redescendu en Ville.

20 heures, 20 soldats français ont fait sacrifice de leur vie pour délivrer Notre Dame. Le feu se calme, des civils en profitent pour recommencer leur pèlerinage !

Dorénavant c'est un officier d'artillerie Française qui dominera Marseille et réglera les tirs à l'avantage de nos unités.

Ce même jour, au Nord de Marseille, le point d'appui allemand de la Coude-Foresta tient toujours encerclé à la fois par les tirailleurs du 2° bataillon du commandant BIE et ceux du 3/3°RTA commandé par le chef de bataillon de ROCQUIGNY, avec l'appui d'un peloton de tanks Destroyers du 9°RCA.

Au Canet la compagnie du capitaine CHAUVEAU du 3/7° RTA attaque la batterie qui compte 6 pièces de 88 Flak et pour réduire l'ensemble des blockhaus et fortifications il est fait appel à l'artillerie de la 3°DIA, et c'est ainsi que le chef de bataillon FINAT-DUCLOS va trouver la mort en compagnie du DLO le capitaine GEZE ,tous deux venus régler les tirs au plus près, repérés ils sont foudroyés ainsi qu'un groupe de tirailleurs par un coup direct des 88.-Sont également touchés les aspirants DRIOT et CROIZER.

Le 26 août les résultats ne sont pas encore déterminants, les allemands résistent toujours, malgré les tirs de l'artillerie de la 3°DIA. Une action de force des goumiers est nécessaire.

Le 27 août à l'aube, le peloton du sous-lieutenant GIRAUD, le fils du général, vient appuyer les compagnies du 2° bataillon du 3°RTA qui viennent d'investir les positions de l'Angélus où les combats seront particulièrement violents avant la reddition.

Sous l'action des goumiers, le fort Saint Nicolas capitule et 300 prisonniers prennent le chemin du camp de Sainte Marthe.

Au nord de Marseille aux abords de Tante Rose, le peloton du sous-lieutenant MOUSNIER du 3° escadron, engagé dans un combat excessivement durs, son char est touché à bout portant par un panzerfaust, le sous-lieutenant et son tireur sont tués. *(Vous pouvez prendre connaissance de ce récit sur notre site internet : veterans.fr)*

Dans la nuit du 27 au 28 le général SCHAEFER accepte finalement une suspension d'armes qui se traduit tôt dans la matinée par la reddition de toutes les forces allemandes dans Marseille et dans les îles.

Marseille est enfin libre.

★ Les tentatives pour faire cesser les combats !

Le 23 août, le capitaine CROSIA, officier de renseignement du 7e RTA, prêtre de formation, originaire de l'Est de la France et donc parlant couramment l'allemand tentera à plusieurs reprises de contacter le commandement des forces allemandes dans Marseille pour faire cesser les combats et obtenir leur reddition dans l'honneur.

Les allemands refusent tous pourparlers avec les combattants des FFI.

Le général SCHAEFER qui a accepté une entrevue avec le général de MONSABERT, demande que les FFI soient neutralisées avant toutes discussions. MONSABERT reste ferme, c'est la reddition est rien d'autres.

Le 25 août, au moment où les combats font rage pour la prise de Notre Dame de la Garde, le capitaine CROSIA va tenter d'éviter que le sang ne coule inutilement il n'y parviendra pas toujours, mais sauvera tout de même quelques jeunes soldats Allemands qui sont dirigés sur Ste Marthe.

Le 27 août vers 19 heures, le capitaine CROSIA va cette fois ci réussir à convaincre le général SCHAEFER et ce dernier contacte lui-même le général de MONSABERT, lui demande une suspension d'armes, arguant du nombre de blessés ne pouvant plus être évacués vers des hôpitaux, mais surtout se rendant compte de l'inutilité de la poursuite des combats.

L'Aspirant Roger Audibert a bien mérité cette citation, signée de MONSABERT

Citation à l'ORDRE DU CORPS D'ARMEE -

Ordre Général N° 18 du 18 Octobre 1944

"Excellent Chef de Section qui a participé à toutes les opérations de l'unité pendant le débarquement. S'est distingué à SAINT-JULIEN, faisant 8 prisonniers, à NOTRE-DAME-DE LA GARDE à MARSEILLE le 25 Août 1944, où sa section est entrée la première en faisant 25 prisonniers. Toujours volontaire pour toutes les missions dangereuses".

★ Marseille retrouve la Liberté

Marseille libre ce 28 août 1944, et à 19 heures le bourdon de Notre Dame de la Garde déclenche les sonneries des cloches de toutes les églises des paroisses.

Mais il faut bien parler du bilan de ces combats.

Tout d'abord regrouper tous les prisonniers allemands soit, 11.000 officiers, sous-officiers et hommes de troupe, fantassins de la Wehrmacht, marins de la Kriegsmarine, aviateurs de la Luftwaffe, artilleurs, gens des services etc…

5.500 morts du côté allemands, la 3° Division d'Infanterie Algérienne ayant perdu près de 1500 tués, les Forces Françaises de l'Intérieur plus de 120 tués ce qui est énorme, pertes auxquelles il faut rajouter les résistants exécutés sommairement et les pertes civiles.

Les quais sud du Vieux-Port bouleversés par les destructions opérées par les Allemands. (I.W.M.)

La ville elle-même a énormément souffert des combats de la libération et surtout des bombardements américains du 27 mai, près de 2000 morts, des quartiers en partie détruits.

12 jours après le débarquement, les alliés disposent des deux grands ports méditerranéens, certes quelque peu endommagés.

Les soldats de de Lattre peuvent désormais rejoindre les américains.

Le Général de Montsabert terminera son rapport sur la bataille de Marseille en ces termes : *"Onze mille prisonniers, un grand nombre de pièces d'artillerie intactes, des stocks de munitions et de vivres, les installations portuaires sauvées de la destruction totale sont le bilan de cette libération victorieuse pour laquelle se sont mêlés le sang des cavaliers, des goumiers, des tirailleurs, des vieux artisans de la Victoire d'Italie et des F.F.I. locaux".*

Le 29 août à lieu le défilé de la Victoire où les valeureux soldats de l'Armée d'Afrique, les goumiers, les cavaliers et les groupes de la Résistance Marseillaise et Provençal, sont acclamés par une foule en délire.

Le prochain objectif est STRASBOURG

Les soldats de de Lattre peuvent désormais rejoindre les américains plus au nord, libérer Lyon, et entrer en Alsace-Lorraine.

La guerre n'est pas terminée, les Allemands tenteront de résister, et la 1ère Armée aura l'occasion de démontrer courage et abnégation, la DIA fera parler d'elle, le 7e Tirailleurs Algériens conservera son allant et Roger Audibert pourra encore démontrer son enthousiasme à délivrer la Pays.

Nous éviterons de décrire les innombrables combats qui se sont déroulés tout au long de cette reconquête du territoire, mais pour donner un aperçu des difficultés rencontrées, nous présentons le beau parcours de la 1ère compagnie du 1/7 RTA, la compagnie avec laquelle Roger Audibert à fait toute la campagne de France 1944-1945. Nous présenterons aussi les citations de Roger pendant ladite période.

La 1ère compagnie du 7e RTA

« Magnifique compagnie, sous les ordres du lieutenant Pichavant, a fait preuve, au cours des combats qui se sont livrés dans les Vosges d'un courage, d'une volonté de vaincre et d'une opiniâtreté au-dessus de toute éloge.

Le 6 octobre 1944, chargée de s'emparer de la position de la Vrille, a réussi à atteindre cette position sans se laisser influencer par l'âpreté de la lutte et les pertes subies.

Le 8 octobre, poursuivant son avance, atteint le bois de Tonneux, pour la conquête duquel elle livre, du 8 au 11 octobre, un combat farouche, en contact étroit avec l'ennemi, dans un massif forestier touffu, ne laissant aucune visibilité et où l'ennemi était fortement organisé.

Du 12 au 14 octobre, à nouveau engagée dans la région de la Tête des Cerfs, reprend avec le même courage obstiné un combat acharné où, en raison du terrain escarpé et rocheux, de l'absence de vues due à la densité des bois et au brouillard, la lutte prend un caractère individuel et va jusqu'au corps à corps. Malgré la perte des deux tiers de son effectif, mène le combat jusqu'au moment où, avec l'appui des unités voisines, elle impose à l'ennemi sa volonté de vaincre et obtient enfin une conclusion victorieuse. » (Décision n° 361 du 6 février 1945) »

Signé de GAULLE

Citation à l'ORDRE DE LA DIVISION -

Ordre Général N° 275 du 5 Novembre 1944

"Plein d'allant, toujours volontaire pour toutes les missions dangereuses, ne connaissant pas de repos. S'est particulièrement distingué dans la nuit du 14 au 15 Septembre à AUTECHEAUX où; grâce à son ascendant sur la troupe, il a repoussé toutes les attaques ennemies. Le 20 Septembre 1944 a assuré le commandement d'une patrouille d'observation, rapportant des renseignements précieux".

Signé GUILLAUME

Citation à l'ORDRE DE L'ARMEE -

Comportant attribution de la MEDAILLE MILITAIRE
Décret du 8 Janvier 1945 - J.O. du 11 Février 1945.

"Chef de Section remarquable qui a participé à tous les combats de l'unité depuis le débarquement. A conquis avec sa section la colline de NOTRE-DAME DE LA GARDE à MARSEILLE par un coup d'audace. Toujours en avant de sa section, a su insuffler à ses hommes son courage et son mépris du danger.

A permis la conquête de la position de la ERILLE, du bois du TONNEUX les 6 et 8 Octobre 1944. S'est particulièrement distingué dans tous ces combats âpres et meurtriers, menés contre un ennemi terré attendant l'assaillant à 20 mètres. Est passé au Corps à Corps au bois de la Tête des CERFS. A réussi à maintenir ses hommes sur place malgré les contre-attaques allemandes. Est passé résolument à l'attaque dès qu'il a senti un fléchissement, permettant la conquête rapide de l'objectif".

Signé de GAULLE

Citation à l'ORDRE DU CORPS D'ARMEE -

Ordre Général N° 858 du Général Commandant la 1ère Armée Française en date du 12 Avril 1945.

"Chef de Section de Voltigeurs depuis le débarquement, jeune et ardent, admiré de ses hommes, n'a jamais cessé de donner l'exemple. Entré le premier à NOTRE-DAME DE LA GARDE à MARSEILLE, le 25 Août 1944. Toujours en tête dans les combats des Vôges, en particulier du 4 au 14 Octobre 1944 où malgré la perte des 2/3 de ses effectifs, ne s'est pas laissé impressionner et a conquis la position importante de la Tête des CERFS. Continue depuis avec vigueur à assurer la garde du Rhin".

Signé de LATTRE

Le Rhin est atteint, il faut raccompagner l'envahisseur jusque chez lui... le 7e RTA n'est plus à même de poursuivre ce périple, son effectif ayant été fortement diminué, il ne passera pas la frontière.

QUID de notre Aspirant Audibert... Roger qui n'est jamais à court d'une bonne solution, se fait affecter au 49e Régiment d'Infanterie, qui est en réalité la nouvelle et officieuse appellation du « Corps Franc Pommiés », unité issue de la Résistance.

C'est donc avec cette unité qu'il entre en Allemagne, il est l'adjoint du Capitaine CRAVERO, Commandant la Compagnie Anti-char.

Confronté à l'indicible

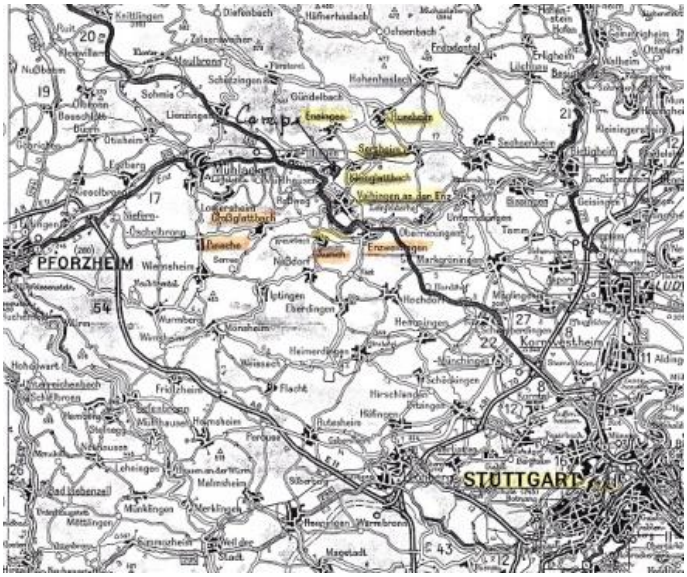
Le 7 avril 45, le Sous-lieutenant AUDIBERT est chargé d'accompagner un groupe de démineurs du 49e RI en avant des lignes amies, de Gross-Sachsenheim à Sersheim. Au cours de cette mission, attiré par une odeur pestilentielle, il avait poussé le déminage jusqu'à Vaihingen-sur-Enz. Là, surprise, il est devant une enceinte de barbelés, avec un portail en bois couvert de barbelés et entrouvert, accrochés au grillage, le regard effaré, des hommes dévisageaient ces nouveaux

arrivants. Cette attitude permis à Roger de vite comprendre qu'il était devant un camp de déportés promis aux lance-flammes des S.S.

Pénétrant dans le camp il évalua rapidement l'importance d'une action immédiate, pour sauver ce qui pouvait encore l'être.

Comprenant l'importance de l'affaire et l'urgence des secours à organiser, il rendit compte au P.C. du Colonel Pommies. Les équipes sanitaires interviendront dès le lendemain.

Avant de rejoindre son unité et pour mettre en œuvre un secours d'urgence, il fit sortir toute la population du village et les dirigea sur le camp pour soigner, faire boire et aider à la survie des déportés.



Sachez que ce camp, peu connu, est en fait un "Kommando" dépendant de Struthof-Natzweiller, le seul camp de concentration et d'extermination implanté sur le territoire National.

Je n'en dirais pas plus sur ce camp, d'autres l'ont fait mieux que moi. Aussi je vous invite à consulter sur Wikipédia : Vaihingen-sur-Enz. Y découvrir les points suivants :

- La renommée de Ville... c'est le camp
- Un témoignage Français sur la découverte du camp
- Un mémoire remarquable de l'Association (Allemande)
- Trygve Martin BRATTELI, qui sera 1er Ministre Norvégien 71-72 et 73-76, évacué le 5 avril 45 par opération « autobus blancs » des pays scandinaves

Citation à l'ORDRE DE L'ARMEE -

Comportant attribution de la LEGION D'HONNEUR
Décret du 14/6/46 - J.O. du 7 Juillet 1946.

"Officier remarquable, a fait les campagnes de TUNISIE d'ITALIE, de FRANCE et d'ALLEMAGNE comme Chef de Section. Blessé et fait prisonnier en TUNISIE le 22 Janvier 1943, a pu s'évader peu de jours après, grâce à son cran et à son audace. Toujours volontaire pour les coups de mains, et les missions les plus dangereuses. Admiré de ses hommes qu'il galvanise par son ardeur, sa foi inébranlable et son courage calme. S'est particulièrement distingué le 2/12/44 à GRIESKOFF, où à la tête de sa Section lors d'une patrouille où il a pris contact avec l'ennemi, a maintenu malgré une violente réaction de celui-ci, ses hommes sur place jusqu'à l'arrivée de la Compagnie.

Le 9/4/45 à GEMMERENGHEIM a effectué une reconnaissance particulièrement dangereuse sur les bords du NECKAR sous les tirs ininterrompus de mines et d'armes automatiques ennemis et a rapporté des renseignements de la plus haute importance. Plusieurs fois blessé et cité".

CONCLUSION

Nous venons d'évoquer les dix années du parcours d'un jeune homme de 18 ans, au service des Armes de la France à un moment crucial pour la vie même de la Nation.

Roger Audibert, comme tant d'autres, a donné ses plus belles années à son Pays, sans calcul, sans retenue, bravant tous les dangers, pour un seul objectif ; redonner à la France l'intégrité de sa souveraineté et de son territoire.

Si j'ai pris plaisir à vous parler de mon ancien, l'Aspirant Roger Audibert, c'est tout simplement parce que j'estime que les combattants sont les mieux placés pour parler de combat et qu'ils ont de plus la crédibilité et donc l'obligation d'en instruire la jeunesse.

En effet, si Roger et ses compagnons ont sauvé la France en 1945, notre rôle est de susciter des vocations, car, notre Pays aura besoin d'eux dans peu de temps...

Je vous remercie de votre attention

Honneur à nos Anciens et que Vive la France !

Bibliographie :

Campagne de Tunisie – Campagne de France – Campagne d'Allemagne	*Roger Audibert (1990)*
De la prise de ND de la Garde à la libération du camp de la mort de Vaihingen	*Roger Audibert (1994)*
Le Roi Jean	*de Bernard Lhôte*
Jean de LATTRE Maréchal de France	*Dossier pédagogique - Rectorat de Bordeaux*
La bataille de Provence	*Paul Gaujac Lavauzelle*
Et divers textes retrouvés sur Internet 7e RTA et 2e Cuirassiers	*Mémoires des Amicales de Régiments*